

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 17

Artikel: Mandrin : grand film historique, passe à la Maison du Peuple
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

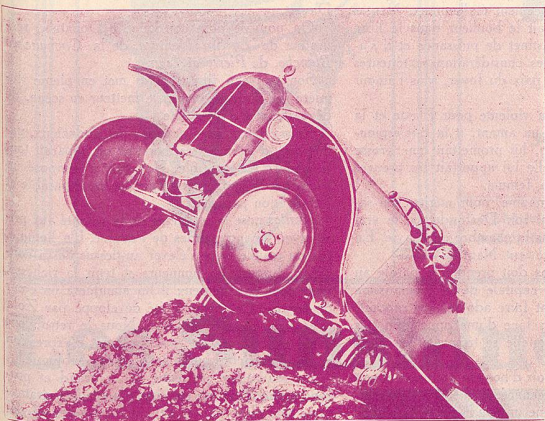
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TERREUR

avec PEARL WHITE
 passe cette semaine au Cinéma du Bourg.

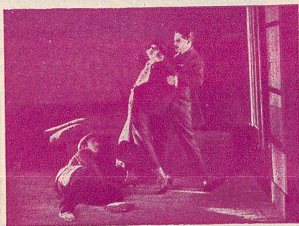
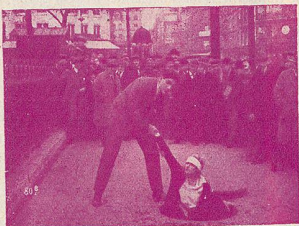


„TERREUR“

J'ai revu avec plaisir *Terreur*, je l'ai revu sans aucun souci d'y découvrir des psychologies abstruses ou des métaphysiques éthérées. Comme le dit Pearl White elle-même dans un avis au public très bien tourné, *Terreur* c'est du cinéma, rien que du cinéma. C'est déjà beaucoup et peut-être avons-nous tort d'exiger parfois du cinéma d'être autre chose que du cinéma.

De l'action, du mouvement, des péripéties imprévues et toutes pathétiques, des chutes et des rebondissements, des poursuites et des traquenards, des culbutes et des empoignades, tout y est et rien n'y manque. Et Pearl White suffit à tout.

On a applaudi ses façons audacieuses et très farbankesques de monter à cheval, de sauter, de descendre à la corde le long de maisons à sept étages (ce que nous avons de mieux en grattage). Mais le clou du film ce fut l'équipée en auto-chenille à travers les plus épouvantables terrains. Pearl White conduit ces petits monstres d'acier avec une maîtrise, une cranerie, une aisance que lui envierait bien des rois du volant. L'épisode du tank est d'ailleurs rattaché suffisamment à l'action et la prise de vues des diverses positions de l'auto en équilibre instable sur des crêtes boueuses est tout à fait remarquable.



PEARL WHITE dans *Terreur*.

Quelques combats de boxe assez imprévus dans les égouts de Paris — un aspect très particulier des bas-fonds de la capitale — furent appréciés des amateurs d'uppercut.

Mais Pearl White n'est pas uniquement ce démon du mouvement que ses premiers films nous avaient déjà appris à connaître. Elle est encore une très savoureuse interprète de comédie. Dans *Terreur* qui comporte, surtout au début, des scènes d'observation, elle a une intelligence du geste et de l'attitude, un sens de l'expression que l'on regrette de voir insuffisamment exploités. Pearl White fut même une excellente interprète de drame. Souvenez-vous de sa série trop courte de la Fox et en particulier du *Voleur*.

À côté d'elle les camarades français sont un peu sacrifiés ; ils semblent des satellites modestes autour d'un astre, mais ce n'est certainement pas de leur faute. Il est cependant possible d'apprécier Mlle Arlette Marchal et Mme de la Croix ; MM. Baudin, Paoli, Gerville, Vermoyal, Marcel Vibert, Martial. (Cinea-Ciné.)

Annoncez dans L'Écran Illustré

MONSIEUR BEUCAIRE avec Rodolph VALENTINO passe au Modern-Cinéma à Lausanne

Nous nous trouvons à la Cour de Louis XV, à l'époque où la marquise de Pompadour exerçait sur le roi une influence prépondérante (Paulette Duval), tandis que Marie Leczinska (Lois Wilson), reine de France, subissait mélancoliquement les intrigues de la favorite.

Un des plus brillants et galants princes de la Cour était Louis-Philippe, duc de Dreux (Rodolph Valentino), que le roi avait décidé de marier à sa cousine, la jeune princesse Henriette de Bourgogne (Bébé Daniels), laquelle sortait à peine du couvent. Mais celle-ci, peu faite aux usages de cette Cour, éprouvait une réelle antipathie pour Philippe de Dreux qu'elle savait volage et l'un des plus fidèles alliés de la Pompadour ; aussi elle ne tardait pas à l'évincer, lui déclarant : « Je préférerais l'amour honnête d'un laquais, du moins s'il était un homme, car vous n'êtes, vous, qu'un triste roi des cœurs. » Philippe, pris déjà par le charme de la jeune princesse Henriette, rompait publiquement avec la favorite au cours d'un souper au Trianon. Le roi, furieux de l'attitude subite du duc, ordonnait qu'on se saisit de lui, mais Philippe s'échappait et se réfugiait en Angleterre.

C'est auprès du comte de Marland, ambassadeur de France qu'il trouva asile en se dissimulant sous l'anonymat du barbier de Son Excellence, à ce moment en villégiature à Bath, célèbre station thermale où se lançait la mode. Ayant vu un jour une dame d'une extrême beauté, Lady Carlisle, surnommée « la belle de Bath », Philippe entreprit d'obtenir ses faveurs, car il était un galantin impénitent, toujours prêt à se battre pour une rose, pourvu que cette rose fût le symbole des faveurs d'une dame.

Un soir, au Club aristocratique de l'endroit, où il s'était introduit sous le simple nom de « Monsieur Beaucaire », il fut reconnu pour être le barbier de l'ambassadeur et publiquement jeté dehors par le duc de Winterset, lequel était d'ailleurs un sieffé tricheur.

Beucaire, qui avait son plan, avait organisé chez lui un tripot clandestin, y attira Winterset, le surprit bientôt en train de tricher, et, pour sa punition, il exigea que celui-ci le présentât le soir même à la Belle de Bath sous le nom de « Duc

de Sans-Souci », fraîchement arrivé de France, car la dame n'eût jamais consenti à accepter les hommages d'un roturier, à plus forte raison d'un barbier.

Sous ce titre nouveau, M. Beaucaire (ex-duc de Dreux), ne tardait pas à troubler le cœur de la belle à la grande fureur de Winterset qui, lui-même, prétendait ardemment à l'amour de Lady Carlisle. Désormais, allait s'engager entre les deux hommes une lutte sans merci aux péripéties innombrables que nous nous en voudrions de déflorer.

Une nuit que Winterset avait organisé une brillante fête dans un parc en l'honneur de la Belle de Bath, une dizaine de spadassins à sa solde tombèrent sur « Monsieur Beaucaire » qui fut blessé grièvement vers la dixième assaut ; et tandis que la belle allait défaillir, « Beaucaire » voulut tenter une expérience décisive pour bien savoir s'il devait l'amour de la dame à lui-même ou au titre qu'il portait. Il laissa donc Winterset révéler à Lady Mary qu'il n'était qu'un barbier. Tout aussitôt, avec indignation, la Belle renia ses premiers sentiments. Alors, irrésistiblement, la pensée de l'ex-duc de Dreux se porta vers la jeune princesse de la Cour de France qui lui avait dit un jour : « J'aimerais mieux l'amour fidèle d'un laquais. » Après une semaine de convalescence, notre héros décida de tirer une éclatante vengeance des humiliations subies au milieu des aristocrates anglais. Ayant lancé un défi à Winterset, malgré que le club fût gardé soigneusement, notre « Beaucaire » franchissait mystérieusement les barrières et, revêtu de son plus beau costume de la Cour de France, il se présentait une dernière fois à la Belle de Bath ; mais celle-ci le baffouait encore publiquement et il allait être jeté dehors comme un vulgaire usurpateur de titres et de décorations, lorsque soudain un envoyé spécial du roi de France survenait porteur d'un message royal dans lequel Sa Majesté suppliait son cousin de Dreux de revenir à Versailles où l'on mourait d'ennui depuis que l'on était privé de sa fantaisiste personne.

Et comme la Belle de Bath implorait son pardon, le duc lui répondait : « C'est moi votre obligé, je vous dois ma plus belle expérience, car vous m'avez appris à reconnaître la valeur d'un cœur que j'ai laissé en France et qui lui, au moins, préférait l'amour d'un laquais à celui d'un monarque... »

Bientôt, Philippe de Dreux revenait à Versailles où, bien facilement, il obtenait son pardon et l'amour de la jeune princesse qui l'avait longtemps attendu.

Nous ne saurions assez insister sur la beauté de ce film dont une très riche analyse ne saurait dire toute l'élégance somptueuse. Il y a là une allure, voire un je ne sais quoi de racé qui fait de *Monsieur Beaucaire* une des plus étonnantes reconstitutions historiques en même temps qu'une des plus belles créations du grand acteur Rodolph Valentino.

„Monsieur Beaucaire“ au Modern

Rodolph Valentino, excellent dans le *Cheik*, merveilleux dans *Les Arènes Sanglantes*, prodigieux dans tous ses films, mais sublime dans *Monsieur Beaucaire*, le film grandiose qui, dès vendredi, passe à l'écran du Modern, remportera à Lausanne comme dans toutes les villes où son nom paraît à l'affiche, l'éclatant succès dû à son grand talent. Fidèle à sa devise de ne jamais présenter que des films de tout premier ordre, la Direction du Modern, malgré la saison avancée, offre à ses fidèles habitués et au public lausannois en général, un des plus beaux spectacles cinématographiques de l'année. On a suffisamment parlé de *Monsieur Beaucaire* dans la presse mondiale pour que point ne soit besoin d'en faire de nouveaux éloges. Le public lausannois, par une fréquentation toujours plus assidue de la belle salle de l'avenue Fraisse, saura prouver à sa Direction que les inlassables efforts qu'elle déploie pour lui présenter toujours ce qu'il y a de mieux, trouvent auprès des amateurs du septième art l'accueil qui convient. L'immense salle du Modern ne désemplira pas cette semaine et ce ne sera que justice.

L'activité de l'Ufa à Berlin

Fritz Lang a avancé les préparatifs de son grand film *Métropolis*, d'après le roman de Théa von Harbou. Il commencera déjà à tourner dans les premiers jours de mai. M. Murnau est déjà en plein travail dans les ateliers de l'Ufa à Tempelhof pour la réalisation de son nouveau film *Le Tartuffe*, d'après Molière. Jannings s'est chargé du rôle principal et avec lui Lili Dagover, Lucie Höflich, Rosa Valetti, Werner Krauss, André Mattoni et Herman Picha formeront un bel ensemble.

Arthur Robinson prépare aussi un grand film *Manon Lescaut* (d'après le célèbre roman de l'Abbé Prévost) où Lia de Putti et Vladimir Gaidarow rempliront les rôles les plus importants. Le manuscrit de ce film a été écrit par Hans Kyser.

A Babelsberg on est en train de terminer un film de Sternheim de l'Ufa sous la régie de Hans Schwart, avec Mary Johnson et André Mattoni.

En même temps Max Mack tourne à Tempelhof une nouvelle comédie avec Ossi Oswalda, *La Carrière*, d'après un manuscrit de Willy Haas. Les autres interprètes principaux de ce film sont Willy Fritsch et Nora Gregor. Dans un autre atelier de Tempelhof, Félix Basch a commencé les prises de vues d'un Mestro-Film de l'Ufa, *Le Mari de sa Femme*, avec Lucie Doraine. Le manuscrit est de la plume d'Alfred Haim d'après une idée de Hans Liedke.

Dans les ateliers de l'Ufa on met la dernière main à un nouveau Davidson-film sous la régie de Paul Ludwig Stein avec Liane Haid dans le rôle principal.

Lothar Mondes commence un nouveau film, *La Doubleure* (manuscrit de Robert Liebmann), d'après une idée de Victor Leon, dans lequel Lili Dagover jouera le rôle principal avec Conrad Veidt, Lilian Hall, Davis et Georg Alexander.

Dr Ludwig Berger, André Dupont, Heinrich Bolten-Baekers, Bochus Gliese et R. Johanson Guter, sont aussi à l'ouvrage pour la réalisation de grands films. Nous publierons sous peu leurs projets et les noms de leurs collaborateurs.

MANDRIN

Grand film historique, passe à la Maison du Peuple

En 1754, sous le règne de Louis XV, le Dauphiné, situé à la frontière du duché de Savoie, était gouverné par le Comte Bouret d'Eri-gny.

Impitoyable et sans miséricorde, Bouret d'Eri-gny faisait saisir, vendre, expulser des malheureux qui ne pouvaient acquitter l'impôt.

Un jeune mulétier, Louis Mandrin, s'est fait chef d'une bande de partisans qui se sont révoltés contre la tyrannie de Bouret d'Eri-gny. Il s'est érigé protecteur du peuple et ennemi de l'oppresser.

Un jour, Mandrin fait une descente dans la paisible petite bourgade de Beaujeu et se fait conduire chez le riche entrepreneur de tabacs, Agénon Malicet, forçant ce dernier à accepter du tabac de contrebande en échange du montant de sa caisse. Mais là, le jeune capitaine des contrebandiers devient victime des beaux yeux de Nicole Malicet, la fille de l'entrepreneur.

Alarmé par les exploits de Mandrin, Bouret d'Eri-gny réunit le Conseil de province, décidé



Tom Mix fait son entrée... à pied dans Paris

L'artiste de cinéma Tom Mix est arrivé à la gare Saint-Lazare, venant de Londres. Sa femme, sa petite fille et sa belle-mère l'accompagnaient.

Une foule considérable d'amateurs attendait, curieuse de voir le cow-boy de l'écran en « chair et en os ».

Tom Mix avait préparé pour ses amis et admirateurs un petit programme : il devait sortir de la gare sur son fidèle cheval Tony. Mais les spectateurs étaient trop nombreux et cette sortie originale ne put avoir lieu. Le cheval dut donc se résigner — quelle ironie ! — à se laisser mettre lui-même en voiture, c'est-à-dire dans un fourgon, qui a suivi l'auto de son maître.

Quant au roi des cavaliers, il entra dans Paris... à pied.

(Le Journal.)

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
 est en vente dans tous les kiosques,
 marchands de journaux et dans tous
 les Cinémas de Lausanne.

d'en finir avec cet ennemi redoutable. Il s'est assuré le service du sieur Troplong, dit Pistolet, envoyé par le lieutenant de police de Louis XV. Mandrin ne peut résister au désir de revoir Nicole et, déguisé en moine, il réussit à pénétrer jusqu'à elle au moment où Pistolet et Bouret d'Erigny arrivent dans le village ; il leur échappe par miracle, sauvé par un jeune montagnard, Tiennot, qu'il a récemment accueilli dans sa bande.

Bouret d'Erigny fait arrêter les Malicet comme ayant traité avec Mandrin. En réponse aux supplications de la jeune fille, il promet de donner la liberté à ses parents si elle consent à l'épouser. Elle s'y résigne.

Un jour, Mandrin décide de chasser Bouret d'Erigny et d'enlever Nicole, mais il trouve le logis de la jeune fille abandonné et apprend qu'elle est partie avec Bouret d'Erigny, auquel elle est fiancée. A ce moment, des coups de fusil éclatent ; lui et sa bande ont été surpris par les soldats de Pistolet.

Après un combat acharné, les soldats sont mis en fuite et Pistolet est fait prisonnier.

Mandrin apprend que Bouret d'Erigny a emmené la jeune fille dans son château près de Grenoble pour l'épouser dans le plus bref délai.

Au château tout est en remue-ménage à l'occasion du mariage de Nicole.

La veille de la cérémonie une troupe de monstres de curiosités sollicite et obtient l'honneur de donner une représentation à l'occasion des noces.

Entre temps, Pistolet réussit à s'évader.

Le mariage a lieu et après la cérémonie tout le monde passe dans la grande salle où les jongleurs doivent donner leur représentation ; ces derniers, qui ne sont autres que Mandrin et sa bande, réussissent à enlever la jeune épouse au moment où Pistolet fait irruption dans la salle et crie à Bouret d'Erigny que son ennemi est dans le château. Néanmoins, Mandrin échappe avec la jeune femme aux recherches, mais son fidèle lieutenant Tiennot est fait prisonnier.

Mandrin fait transporter la jeune femme à son quartier-général et là lui apprend que Bouret d'Erigny n'est pas son mari, car Mandrin s'est substitué au prêtre et son mariage est nul. Nicole accepte de devenir l'épouse de Mandrin, mais Pistolet et ses argousins ont suivi sa trace et au moment où le mariage va être célébré, l'église est cernée. Mais lorsque Pistolet franchit la porte, Mandrin et sa bande entière ont disparu.

Mandrin cherche à savoir ce qu'est devenu Tiennot. Il apprend qu'il va être transporté au Présidial de Grenoble pour y être jugé.

Mandrin se trouve alors dans le château de Bon-Repos appartenant à Voltaire. Il décide d'aller immédiatement au secours de son lieutenant. En effet, au beau milieu du procès, par un coup de main heureux, il sauve Tiennot.

Mandrin apprend par la suite que celui-ci n'est

autre qu'une jeune femme qui lui a voué un amour inavoué mais éternel.

Pistolet finit par découvrir un passage secret qui relie le quartier-général de Mandrin avec le château et, cette même nuit, il surprend Mandrin et le fait arrêter avec toute sa suite, sauf Tiennot. Cette dernière, sachant que Nicole Malicet est la propre cousine de la fameuse marquise de Pompadour, favorite du roi, court prévenir la marquise de la situation de sa cousine. La marquise part aussitôt munie d'un blanc-seing, mais elle ne peut pas sauver Mandrin. Celui-ci est conduit au supplice. Pourtant ce n'est pas lui qui meurt. Un autre condamné lui a été substitué. Nicole est libérée du couvent où Bouret d'Erigny l'avait enfermée, et ces deux êtres, sous un nom d'emprunt, ont pu passer la frontière, pour finir leurs jours en bonheur et en paix, tandis que Tiennot va cacher sa douleur dans le fond d'un monastère.

NANTAS

Adapté de la Nouvelle de ZOLA par DONATIEN
Passe au CINÉMA-PALACE

Nantas est un fils d'ouvrier, ouvrier lui-même, qui rêve de conquérir par la seule force de sa volonté. Paris. Jusqu'à présent la fortune lui a été contraire et il n'a pas même trouvé le gain-pain susceptible d'assurer sa misérable existence.

Or, un jour, où il en était réduit aux pires extrémités, il reçut, dans sa pauvre mansarde, une visite inattendue. Une dame élégante et d'un certain âge, Mme Amin, gouvernante chez le baron Danvilliers, vient lui proposer un marché étrange. La fille du baron Danvilliers, Flavie, a été séduite par un homme marié, M. Desfondettes, lequel l'a abandonnée en apprenant qu'elle allait être mère. Il faut éviter à la famille la honte du scandale. Et c'est pour éviter ce déshonneur que Mme Amin, qui connaît l'ambition de Nantas, vient offrir à ce dernier d'épouser Flavie.

Nantas accepte, voyant dans ce mariage le moyen de parvenir à ses fins et de dominer à son tour.

Il accepte aussi de venir se présenter au baron comme un séducteur, mais comme un séducteur conscient de ses devoirs. Le premier mouvement de colère passé, le baron, ne songeant qu'à sauver l'honneur de son nom, offrit à Nantas de le doter afin qu'il put faire figure honorable.

Quant à Flavie, elle déclare à Nantas qu'elle ne sera jamais rien pour lui qu'une compagne indifférente.

Le mariage est célébré dans l'intimité et quelques mois après naît un enfant que la mère garde jalousement éloigné de Nantas...

... Or, sous l'intelligente et vigoureuse impulsion de Nantas, les affaires du baron ne tardent pas à prospérer. Fondateur d'une banque por-

tant son nom, Nantas voit bientôt son rêve se réaliser. Il possède la puissance corollaire de la fortune et de la considération publique.

Entraîné par le courant de la vie, Nantas devient un personnage politique influent et son action en matière de finances est considérable à la Chambre.

Mais cet homme qui semble arrivé à l'apogée de la gloire est atterrément malheureux. Nantas croyait qu'il trouverait le bonheur dans la libre expansion de son instinct de puissance et il s'aperçoit que toutes ces considérations extérieures ne sont rien sans la paix du foyer, sans l'amour d'une femme.

Pris d'une passion violente pour Flavie et le soupçonnant d'avoir un amant, il la fait espionner par Mme Amin, lui promettant une grosse somme d'argent si elle lui apportait les preuves de l'infidélité de sa femme.

La gouvernante imagine, pour mériter son salaire, d'introduire un soir Desfondettes, le vrai père de l'enfant, dans la chambre de Flavie. En même temps elle prévient Nantas.

Ce jour-là, Nantas doit prendre la parole au cours d'une réunion capitale de la Commission des Finances. Il vient faire adopter son rapport, mais il se trouve en face d'une opposition très forte à la tête de laquelle se trouve précisément Desfondettes.

Pris entre son devoir d'homme politique et son honneur qu'il croit menacé, il cherche à précipiter le vote, puis comme un fou il quitte la séance et court chez lui. Il trouve Flavie dans sa chambre, tranquille, l'air innocent. Il veut savoir, il accuse et menace. D'abord outrée, Flavie, sûre d'elle, lui fait visiter elle-même sa chambre, mais en soulevant une portière elle découvre Desfondettes qu'elle ne soupçonnait pas là.

Nantas, parvenu au paroxysme de la colère et épuisé par la longue lutte qu'il a soutenue, se calme soudain. Il se rappelle la promesse qu'il fit à sa femme de respecter sa liberté et il quitte Flavie qui n'a absolument rien compris à la présence de son ex-amant dans sa chambre.

Nantas s'est réfugié seul dans son bureau. Et là, tel un enfant, il s'effondre.

De son côté, Flavie ayant surpris la terrible machination imaginée par Mme Amin, congédie violemment sa gouvernante, et prise de pitié pour son mari, elle court à sa recherche. Mais son bureau est vide. Sur la table une lettre vient d'être écrite où Nantas annonce sa résolution de se tuer. Il désigne l'endroit où l'on trouvera son

corps : l'ancienne mansarde où il a vécu ses premières années troublées de Paris. Malgré un orage, Flavie traverse le parc et court.

Elle arrivera avant que Nantas ait fait le geste décisif et tombera dans ses bras. L'amour a fait son œuvre...

Ce film est interprété par Lucienne Legrand, Donatien, Desjardins, Bérange, Escande et Davert.

On pouvait faire confiance à Donatien, réalisateur de *La Sin Ventura*, de la *Chevauchée Blanche*, de *Pierre et Jean*.

Son nouveau film *Nantas* met en pleine lumière son multiple talent de metteur en scène, de décorateur et d'interprète.

Puissamment servi par un sujet audacieux, pathétique, d'essence très moderne où apparaît tout le génie d'Emile Zola, Donatien a composé un film dont la matière scénique est incomparable et l'illustration parfaite.

Nantas pose le problème de la volonté aux prises avec les inquiétudes de l'amour. Un homme, fils du peuple, veut s'élever au-dessus de sa condition, briger les honneurs et tenir la richesse, mais pour être heureux il lui manquera un cœur de femme. Ce thème a été développé par Zola avec une force singulière. Nous le retrouvons dans le film avec un enrichissement d'expression et de philosophie humaine qui nous subjugue.

La réalisation est digne de ce grand et profond sujet. Tout en entourant la matière dramatique des plus jolis et délicates subtilités de détails, Donatien a employé une méthode directe dont il a su tirer le maximum de cette œuvre sincère, un modèle de drame cinématographique, sans vaines surcharges, sans arrière-pensées de symbolisation ou d'esthétique. Et la meilleure preuve de l'excellence du travail c'est que l'œuvre porte.

Nantas est servi par quatre interprètes de premier ordre. Dans un rôle de jeune femme élégante, tour à tour mère tendre et amoureuse pitoyable, Lucienne Legrand s'est élevée à l'art le plus charmant et le plus subtil. Et son incomparable photogénie, qu'accusent les lumières savantes des opérateurs Repelin et Dantan, achève le prodige.

Dernière heure

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que *L'Album des vedettes du cinéma* vient d'arriver. Nous sommes donc à même de satisfaire tous les acheteurs.

Gustave Hupka²¹

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

RESSEMELAGES CAOUTCHOUC : Chaussures, Caoutchoucs, Snowboots et Tennis.
Durée double des semelles de cuir
SEMELLES BLANCHES CREPP RUBBER 20
Maison A. Probst Terreaux, 12
Seule en ce genre à Lausanne. — Ne pas confondre. Téléph. 46.61

MODERN - CINÉMA
MONTRIOND (S. A.) LAUSANNE

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

La plus belle création du grand acteur

Rodolph VALENTINO

MONSIEUR BEUCAIRE

La plus étonnante reconstitution historique.

Malgré l'importance du spectacle, prix habituel des places.

THÉÂTRE LUMEN
2, Grand-Font, 2 LAUSANNE Téléphone 32.31

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

LE MONDE PERDU
:: (The Lost World) ::

Merveilleux film artistique et fantastique en 6 parties.

NOTA. — Vu l'importance de ce spectacle, des plus sensationnels, le prix des places est légèrement augmenté.

ROYAL - BIOGRAPH
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

ENFANTS DE PARIS

Splendide ciné-roman d'aventures, d'après le célèbre roman de Léon SAZIE.

CINÉMA - PALACE
Rue St-François LAUSANNE Rue St-François

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

NANTAS

d'après Emile ZOLA
Mis à l'écran par DONATIEN

UN COMIQUE DÉ/OPIILANT

ACTUALITÉS "PATHÉ" INTÉGRALES
Les meilleures actualités de la Semaine.

CINÉMA DU BOURG
Rue de Bourg LAUSANNE St-Pierre

Du Vendredi 24 au Jeudi 30 Avril 1925

TERREUR

avec

PEARL WHITE

Cinéma Populaire
MAISON DU PEUPLE :: LAUSANNE

Samedi 25 Avril à 20 h. 30

Soirée organisée par la Société Postale.

Dimanche 26 Avril, à 15 h. et 20 h. 30

MANDRIN

Grand film historique, par A. BERNÉDE.

Prix des places : Premières, Fr. 1.50 ; Secondes, Fr. 0.80. - Deux Membres de la Maison du Peuple ne payent qu'un seul billet pour deux entrées.

LUNDI 27 Avril, à 20 h. 30.

EN ALGÉRIE

Conférence avec projections, de M. Marcel PIGUET.

Entrée gratuite pour les membres de la M. du P.; non membres, 1 fr. 10.